

*Le 15 Juillet, un des braqueurs du casino d'Uriage est tué par la police d'une balle dans la tête. A la Villeneuve, son quartier d'origine, plusieurs nuits d'émeutes s'ensuivent. Profitant de l'occasion, Nicolas Sarkozy et Brice Hortefeux vomissent à Grenoble leur discours sécuritaire xénophobe et prennent des mesures d'exception. A la Villeneuve, plusieurs perquisitions ont lieu au début du mois d'août. La présence policière musclée dure une bonne partie de l'été.*

*Un mois plus tard, nous avons rencontré une femme de la Villeneuve qui nous explique ici comment elle et sa famille ont subi une de ces perquisitions sauvages. Elle nous parle aussi de la présence policière et de toutes ces choses qui provoquent colère et humiliation au quotidien.*

*Peux-tu nous raconter comment s'est passée la perquisition et comment tu l'as vécue ?*

C'était un dimanche matin vers 6h30, ils étaient six ou sept policiers. Quand j'ai ouvert la porte, ils ont dit que c'était une perquisition par rapport à mon plus grand fils et ce qui s'était passé à Villeneuve. Ils m'ont demandé si je savais de quoi ils parlaient. J'ai dit que j'avais appris ça par les médias. Un des policiers a tout de suite dit que je mentais alors que c'est vrai, j'ai appris le braquage par les médias. En fait quand j'ai vu les hélicoptères à la Villeneuve et le déploiement de la police dans le quartier, j'ai tout de suite regardé les informations à la télé.

Ils nous ont alignés dans le couloir comme des prisonniers, moi et mes enfants. Mes deux garçons de 18 ans et 14 ans ont été menottés. Ils ne voulaient même pas que je m'habille, j'étais indisposée, ma serviette est tombée, je n'ai pas eu le droit de la ramasser.

Ils ont tout fouillé même les chambres des enfants, même celle de mes filles tout en disant qu'ils n'avaient pas le droit de faire ça, de fouiller dans les chambres des mineurs et ni dans toute la maison parce que le mandat concernait seulement une seule personne, mon fils. Mais ils ont quand même fouillé partout, même dans mon congélateur. J'ai demandé à voir le mandat mais ils m'ont dit : « Ce sont des mesures exceptionnelles prises par le gouvernement » et ils ne m'ont rien montré du tout. Et là il n'y avait personne pour m'informer de mes droits. Personne n'est passé après pour me dire s'ils avaient le droit de faire ça ou pas.

A un moment, j'ai posé une question à un policier qui m'a répondu : « Je m'en bats les couilles ». Comment des policiers peuvent dire ça devant des femmes et des enfants : « Je m'en bats les couilles »? Déjà moi je ne me suis pas sentie respectée et en plus une personne sensée doit tenir un discours correct, surtout une grande personne qui se présente devant des enfants. Et le lendemain ils voudraient qu'on les respecte ? Et ça la presse ne l'a pas raconté ça, que nous avons subi des perquisitions sauvages avec des insultes et sans mandat.

Ce qui m'a énervé c'est leur comportement, ils arrivent chez vous, ils fouillent, ils parlent mal, ils ont un langage déplacé, vulgaire. Quand la police arrive chez les gens et les insulte, les gens ont aussi envie à leur tour de l'insulter. Est-ce que quand on est policier ça veut dire qu'on est au dessus des lois ? A mon avis non, mais un des policiers m'a quand même dit aussi : « On peut faire ce qu'on veut de vous ».

Je ne me suis pas sentie respectée. Ils m'ont aussi demandé d'où je venais, de quel pays et un policier a dit : « Mais dans votre pays ça ne se passerait pas comme ça, ça aurait été pire », comme si je devais être contente que ça ne soit pas pire. Mais est-ce qu'il a déjà été dans mon pays celui là ? Il ne sait pas comment ça se passe dans mon pays. Je doute qu'un policier là-bas dise devant un enfant : « Je m'en bats les couilles ! », c'est vulgaire et puis je m'en fiche de ses couilles. Est-ce que d'habiter à Villeneuve ça veut dire qu'on est des sous-hommes? Si on est tous des mauvais qu'on nous emmène tous en prison, pourquoi nous sommes encore dehors ?

C'est dur ! J'ai senti du racisme.

Ils ont aussi fait des réflexions par rapport à mes ressources financières. Par exemple, ils ont dit que j'avais beaucoup d'enfants, sous-entendu que je profitais des allocations familiales. Ils ont aussi dit que j'avais des beaux sacs, sur un ton accusateur.

Ils ont tout dérangé mon linge, les habits que je passe mes journées à plier et ranger. Ils ont cassé la commode de mon petit garçon. Parce que quand ils fouillent c'est comme à la télé, ils sont violents, ils jettent tout par terre. J'ai remplacé la commode, ça m'a engendré des dépenses qui n'étaient pas prévues. Et ça sur le budget de qui ?

A la fin, ils ont emmené en garde à vue mon fils de dix-huit ans présent ce matin là, il est parti en caleçon de nuit, il n'a pas pu enfiler son pantalon. Et si je ne l'avais pas rejoint avec ses affaires au commissariat ? Il serait rentré comme ça en caleçon ? A l'entrée de la garde à vue, il n'a signé aucun papier et à la sortie non plus. En dramatisant, on peut se dire que lorsqu'il est là bas il peut lui arriver quelque chose, un décès, une maladie. Est-ce que la vie d'un policier est plus chère que la vie d'un civil ? Ça aussi la presse ne l'a pas dit qu'il y a eu des gardes à vue où on t'y emmène et tu ressorts sans aucun papier, c'est ce qu'on a subi à Villeneuve.

Mon fils de vingt ans connaissait le gamin qui est mort dans le braquage, c'est des gens qui ont grandi ensemble, moi aussi je connaissais le gamin. Est-ce que connaître un voleur veut dire que je vole ? Aucun rapport. Quand il y a eu la perquisition, mon fils était parti en vacances. Le policier a cru que c'est parce qu'il était mêlé à l'affaire du casino qu'il serait parti précipitamment en vacances. Et pourtant vous et moi on sait très bien que quand on part en vacances, dans un camps de vacances, on a au moins quinze jours de réservation. Il a du revenir de vacances pour aller en garde à vue.

*Et maintenant ?*

J'ai subi une perquisition et c'est une épreuve qui reste pour moi traumatisante. Le problème c'est qu'on ne savait même pas s'ils avaient le droit de faire ça, parce que vous êtes perquisitionné et que des enfants mineurs sont menottés, leurs chambres sont fouillées, les gardes à vue ne sont pas faites avec des papiers officiels.

J'ai décidé d'aller à l'association des avocats pour savoir si je suis obligée d'ouvrir quand un policier frappe à ma porte, pour savoir s'ils ont le droit de faire tout ça.

*Vous avez pu en reparler en famille de ce qui s'était passé, de ce choc que vous avez vécu ?*

Oui j'en ai reparlé avec mes enfants, je voulais leur dire qu'il faut quand même respecter les policiers. Le plus embêtant c'est quand ce sont les enfants qui vivent ça parce que moi je peux me dire que je m'en fous à la rigueur. Comment aujourd'hui je peux dire à mes enfants de respecter les gens, les policiers s'ils vivent du racisme et de la violence gratuite comme ça ? Il pourront me répondre comme l'a fait ma petite après la perquisition : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. Un policier qui dit "je m'en bats les couilles" devant un enfant, tu m'étonnes qu'on le respecte pas ! » et elle est partie. Et au fond elle a raison.

*Ça se traduit comment au quotidien cette violence gratuite, ce racisme, ces humiliations que vous subissez ?*

Déjà, c'est clair que la police fait une différence de traitement entre les personnes d'origine française et un petit maghrébin ou un petit noir, les comportements sont différents. D'ailleurs les personnes qui vont en garde à vue le disent.

Même la justice, les enfants le savent bien aussi que l'on traite pas de la même façon l'erreur d'un jeune immigré et celle d'un jeune blanc. C'est du vécu. Parce qu'un enfant blanc qui vit seul avec sa mère, qui a des faibles ressources et qui tue quelqu'un, on va lui trouver toutes les excuses du monde pour sa réinsertion. Alors qu'un enfant d'immigrés dans la même situation, il ne fallait pas qu'il le fasse, c'est tout, ça va le poursuivre toute sa vie. Ça c'est pas la France à laquelle je croyais avant de venir. Maintenant je me dis et je dis à mes enfants : « On est pas chez nous », ça me fait du bien, ça me rassure en fait. Je dis à mes enfants d'apprendre un métier qui leur servira en France et aussi dans mon pays.

Il y a aussi la question de l'image de notre quartier, des préjugés. Il y a déjà un truc qui se dit en France c'est que dans les quartiers populaires c'est pas bien. C'est cette image là que la presse est en train de véhiculer. Je pense que casser les magasins, brûler les voitures c'est pas bien mais un exemple : lorsque c'est de la fête de Noël à Villeneuve et que des enfants de Villeneuve cassent des voitures ou des magasins tout de suite on dit : « c'est un quartier sensible, au secours ! ». Mais quand c'est la fête du Beaujolais nouveau en centre-ville et que les étudiants cassent des magasins là-bas, les commentaires ne sont pas les mêmes. Pourquoi à la fête du Beaujolais en centre-ville, les enfants peuvent déborder de joie et casser leurs magasins et pourquoi à la fête de Noël à la

Villeneuve, les enfants ne peuvent pas déborder de joie et casser les magasins ? Quand une Poste du centre ville se fait casser ou si c'est celle de la Villeneuve c'est pas pareil, on va pas expliquer les choses de la même façon parce que à la Villeneuve on dit tout de suite que c'est parce que c'est un quartier sensible. Quand on habite dans un quartier sensible, et d'ailleurs ça veut dire quoi un quartier sensible? Ben, on est pas moins humain que quelqu'un qui habite en centre-ville. Et puis d'ailleurs, c'est pas parce qu'on habite dans un H.L.M. qu'on est forcément pauvre et quand on habite en centre ville qu'on est forcément riche, c'est mon opinion. C'est l'image qu'on colle à un quartier qui est mauvaise. J'habite à Villeneuve depuis 1994 et je peux vous dire qu'en dehors des problèmes de voisinage parce que j'ai des enfants, j'ai pas de problèmes avec les gens d'en bas, ni avec qui que ce soit. Les engueulades que j'ai eu c'était à la sortie de l'école parce que nos enfants s'étaient battus. La majorité des jeunes en bas même si je n'excuse pas ce qu'ils font parfois, ils sont gentils ces gars. Ça dépend du comportement que vous avez envers quelqu'un. De la même manière que quelqu'un peut s'énerver dans un supermarché quand on le fixe du regard, c'est pareil ici, ça peut m'énerver si on me fixe du regard. Je veux savoir pourquoi on me fixe du regard. Moi si je vois un petit dans l'ascenseur qui jette un papier par terre, je lui dis : « Eh, tu habites là, c'est la maman de ta copine qui nettoie ». Les jeunes disent qu'ils emmerdent le système, moi je leur réponds qu'ils s'emmerdent eux-mêmes. Le système n'habite pas là, c'est nous qui habitons ici. Je leur dit aussi : « C'est moi la maman de ton copain qui est embêtée quand l'ascenseur est dégoûtant. C'est toi qui aura un casier judiciaire, qui sera embêté, pas le système, lui il s'en fout ». J'ai été braquée, on m'a arraché mon sac une fois, j'étais en rendez-vous et ce n'était pas à Villeneuve. Quand il m'est arrivé de rentrer d'une soirée à trois heures du matin, on ne m'a jamais tapé dessus et pourtant, sans vouloir me vanter, j'ai des beaux sacs. La presse fait comme s'il n'y avait rien de beau à Villeneuve. Moi jusqu'ici je m'y sens bien dans ce quartier. J'ai pas à me plaindre.

*Il y a d'autres moments où tu ne te sens pas respectée ?*

Par exemple, quand je me présente à un conseil des parents d'élèves ou à un entretien et qu'un professeur me dit : « Vous parlez bien français ? », pour moi c'est insultant, est-ce que d'habiter Villeneuve et d'être noire veut dire que je ne parle pas français ? Surtout quand je viens de lui dire : « Bonjour monsieur, comment allez-vous ? » C'est bien du français, ils le voient bien que je le parle.

Ou encore dans une administration, on peut vous dire : « Ah c'est bien madame vous savez écrire! ». Même si on le pense, on n'est pas obligé de le dire, c'est vexant.

Encore un exemple, j'ai fait une formation pour être auxiliaire de vie, j'ai passé un examen pour ça. Et un jour en formation, une formatrice m'a encore demandé, à moi la seule noire du groupe si je savais écrire le français parce qu'elle n'avait pas le temps de faire des photocopies. Alors que j'avais réussi l'examen comme les autres. J'aurais pu aller me plaindre, porter plainte mais je ne vais pas passer ma vie à ça, j'ai d'autres choses à faire.

En fait c'est simple, si vous voulez on peut faire un test, on va ensemble à Grand Place, et bien c'est pas pareil si c'est moi qui porte un sac Longchamps ou si c'est vous. En tant qu'immigré vous êtes immédiatement fiché. Soit vous êtes considéré comme un ennemi, soit vous êtes un voleur, soit vous faites de l'économie souterraine.

Avant Villeneuve quand je suis arrivée en France, j'étais dans un autre quartier, j'ai déjà senti des comportements discriminants mais je me suis dit que c'était la découverte de l'inconnu. C'était dans une banlieue avec une population vieillissante qui n'avait jamais vraiment côtoyé le Noir, qui voyait seulement ce qu'on montre de l'Afrique : l'Éthiopie, le Kenya, les gens qui meurent de faim. Avec le temps, j'excuse ce comportement parce que l'inconnu nous fait peur, la différence aussi, c'est humain. Ça n'a rien à voir avec ce qu'on a connu cet été à Villeneuve.

Les petites choses que je vous ai raconté, on le vit tous les jours, on fait avec quand ça se passe à l'extérieur. Mais quand ça vous arrive chez vous c'est encore plus dur, être humiliée chez soi, vous comprenez ? Que ça m'arrive sur la place du marché, au collège ou au supermarché, je peux toujours me dire, bon je pourrais rester dans mon appartement mais quand ça m'arrive chez moi, c'est-à-dire que quelqu'un se permet d'apporter ce problème dans mon appartement ?

La police se comporte avec des mots vulgaires. Quand la police dit : « Dans votre pays ça ne se passe pas comme ça », c'est des propos que je peux qualifier de racistes. C'est racial, il n'a jamais été dans mon pays, qu'est ce qu'il en sait ? Vous comprenez ? C'est des propos qu'un policier m'a tenu;

*On entend ou on insinue souvent dans les médias que les gens dans les banlieues n'arrivent pas à s'occuper de leur enfants, qu'ils sont dépassés. Qu'en penses tu toi qui a des enfants ?*

Bon moi je suis chrétienne, croyante mais pas pratiquante, et la Bible dit : « Aucun parent ne donnera un serpent à son enfant », aucun parent ne démissionne de sa fonction de parent. Parfois c'est dur mais parfois c'est aussi la loi qui nous empêche de faire notre devoir, la loi voit le mal partout. Je ne suis peut être pas un exemple mais chez nous un enfant qui nous dépasse on le tape, je dis pas le battre, mais on le corrige. Mais si je tape ma fille et que le voisin est au courant, on va saisir les services sociaux, ça va être dramatisé. On ne peut pas éduquer et s'occuper de ses enfants selon son propre bon sens.

Un autre exemple, ma fille est allée un jour chez le médecin et je ne sais pas pourquoi elle a dit dans la conversation « Parfois mon grand frère me lave », elle avait huit ans. La dame a dit : « Mais c'est pas bien que ton grand frère te vois nue ». J'ai dit : « Pourquoi ? » Derrière ça , je crois que la dame médecin voyait le viol, l'inceste. Non, non, non. Comme j'ai eu des accouchements rapprochés , je lavais mes enfants par trois par tranche d'âge dans la baignoire. Mais les filles dorment ensemble et les garçons de leur côté. Ça n'a rien a voir. Imaginez-vous si ma fille dit ça à une assistante sociale ou à l'école, c'est tout de suite dramatisé.

Un autre exemple encore. Un jour, j'ai été convoquée par la maîtresse de ma fille pour discrimination raciale. Dans sa classe, ma fille était la seule noire, il y avait des maghrébins, des hispanophones, mais pas d'autres noirs. Une année, il y a eu un petit garçon qui venait des îles et ma fille lui a dit : « Ah , nous sommes deux maintenant parce que tu es noir et je suis noire ». La maîtresse a appelé cela discrimination raciale et m'a convoquée sans voir le contexte dans laquelle la petite s'était placée. Après la maîtresse a compris que ma fille quand elle a envie de parler, elle parle, elle dit le fond de sa pensée.

C'est un peu ce qu'il se passe à Villeneuve. Un petit truc comme ça, puisque ça se passe à Villeneuve, comme c'est ici , c'est tout de suite dramatisé. Quand un fou était sorti de l'hôpital de St Egrève et avait poignardé quelqu'un dans la zone de Victor Hugo, on a dit : « Bon c'est un fou! », c'est vu en petit. Si ce fou là vient de la Villeneuve, c'est pas pareil.

*Et la présence musclée de la police cet été comment tu l'a vécue ?*

La police quelque part n'est pas sécuritaire, ça chauffe par contre les esprits. Il y a des peurs quand la police est là. Il paraît qu'on leur jette des choses dessus, pourquoi ? Quand elle n'est pas là est-ce qu'on est moins en sécurité ? Dans mon pays, la police protège les biens et les personnes, la police française, elle, protège la police. C'est vrai qu'ils sont là et quand ils partent qu'est-ce qu'il reste ? Déjà un policier rien que de le croiser dans la rue ça peut énerver parce que c'est un public qui ne vous dit pas bonjour et quand ils se mettent sur la Place du marché alors que le braqueur est décédé, c'est de la provocation, c'est mon avis. Ils font quoi sur la Place du marché ? Vous croyez vraiment que si je dois aller voler quelque chose, j'irai le faire sur la Place du marché alors qu'il y a plein de policiers ?

On en parle entre habitants à la Villeneuve, on ne comprend pas ce qu'ils font. Ce n'est pas sur la Place du marché qu'on va me braquer. Ça ne sert à rien. La présence policière ça énerve, honnêtement. Sur dix personnes de Villeneuve ça en énerve au moins huit. Le problème c'est pas nous, ce sont les pouvoirs publics et aussi le chômage, les suppressions d'emplois. Quand on va braquer un casino, c'est aussi qu'on a plus rien a perdre, c'est vrai, même si je ne l'excuse pas le braqueur.

C'est pas pour notre sécurité que la police est à Villeneuve, c'est pour nous provoquer.

Ce qui s'est passé cet été à la Villeneuve, c'était la police d'Hitler, prête à tirer sur les immigrés qui

étaient là, excusez-moi, pas celle d'un pays démocratique. Comme on dit que la France est la plus grande démocratie du monde, on se pose des questions.

*Tu as envie de nous dire quelque chose d'autre ?*

Il y a beaucoup de dramatisation, l'information que la presse a, c'est ce que la police dit. Parce qu'à aucun moment cet été quand il y a eu des perquisitions, on a dit dans la presse qu'elles avaient été sauvages ces perquisitions, que les policiers n'avaient pas de mandats, qu'on s'était fait insulter, humilier, que les petits enfants de quatorze ans se faisaient menotter. Personne ne leur a dit à la presse. Comme on est à Villeneuve, on est tous des bandits, donc on peut tout nous faire subir et ça ne choque personne, c'est ça ?

En France, dès qu'il y a un petit problème, c'est récupéré de façon politique parce que la question du racisme, ce qu'on appelle le problème de l'immigration est soulevé par les politiques. Du coup, la personne qui en parle le plus gagne les élections. C'est comme si être immigré veut dire qu'on est un sac à problèmes. Par exemple, nous sommes autant embêtés par le bruit qu'un français de souche. Ça concerne tout le monde.

Est-ce qu'il faut attendre que ça brûle pour que les pouvoirs publics réagissent ? Parce que quand il s'agit de problèmes de la vie quotidienne, personne ne réagit. Par exemple, l'ascenseur est bloqué, ça reste des semaines, j'habite l'équivalent du quatrième étage. On dit que c'est nos gamins, mais nos gamins ils utilisent aussi les ascenseurs, ils en ont besoin. C'est pareil pour le tram, il s'arrête à Malherbe à partir d'une certaine heure, on doit traverser la nuit de Malherbe à l'Arlequin, c'est à ce moment là qu'on a peur quand on marche, qu'il peut nous arriver un problème.

En plus on a des cartes de transports mensualisées qui partent de l'arrêt Villeneuve et ça n'est pas remboursé. Pourquoi ne pas se rebeller ?

On dit souvent, quand il y a un problème, il y a une solution. Alors pourquoi on ne trouve pas de solutions pour Villeneuve ? C'est eux qui ont un problème, ce n'est pas nous. Et en plus c'est une personne qui a commis une gaffe, est-ce que ça veut dire qu'on doit nous mettre en état de siège, qu'on doit nous contrôler ? Les autorités publiques ne font rien pour arranger les choses, par contre pour exciter la population ils sont très forts.